

L'AMI DU LITTORAL

Bulletin de l'association
LES AMIS DU LITTORAL NORD BASSIN ARCACHON

Siège social : 12 avenue de la Gare 33740 Arès
05 56 60 08 27 – 06 13 57 88 92
amisdulittoral.fr

juin 2018 n° 86



EDITORIAL

Comme l'hiver précédent, l'absence de couverture végétale sur les crassats (les zostères ont quasiment disparu sur certaines zones) a entraîné une érosion par vents et courants et il y a eu transport sédimentaire (apport de vase) vers notre littoral sans courant. Le comblement des esteys s'est poursuivi (certains sont en train de disparaître complètement) rendant difficile la navigation hors des heures de marée haute de vive eau.

Le fait marquant de cet hiver a été le chantier d'éradication des spartines de Townsend sur 3 zones proches des plages à Arès, Andernos et Lanton, engagé par le SIBA avec des moyens lourds. Les spartines étaient retournées et enfouies sur place, procédé mis au point lors d'un chantier expérimental il y a plusieurs années à Claouey. Nous saluons cette intervention de moyens lourds à grande échelle qui demande du courage tant elle n'est pas dans l'air du temps. Elle a été décidée sans précipitation, après un chantier test et le suivi des résultats sur plusieurs années. Rappelons que les spartines n'interviennent pas directement dans l'envasement du littoral, mais indirectement en stoppant les courants de marée et, ce faisant, en favorisant le dépôt de vase par l'eau rendue turbide par l'érosion, suite à la régression des zostères.

Nous suivrons attentivement l'évolution de l'estran après chantier et nous sommes très favorables à la poursuite de l'opération à l'ouest de la jetée d'Arès.

Nous n'aurons pas cette année de conférence sur l'hydrodynamique sédimentaire. Nous la remplacerons par une conférence plus ludique et des films de **Freddy Ressouches « Regards sous-marins sur le Bassin d'Arcachon » le Mercredi 8 Août à 20h30 au Mille Club à Arès**. Ces films sont un enchantement tant les fonds sous-marins recèlent de richesses.

Nous aurons le lendemain **Jeudi 9 Août à 20h30 également au Mille Club à Arès** notre **Assemblée Générale**. Comme ces années passées, dates et heures ont été choisies pour que les jeunes et les actifs puissent être présents.

Que les retardataires n'oublient pas de payer leur cotisation. Pour le faire par virement internet, vous avez les coordonnées IBAN et BIC de l'association en fin de bulletin.

Que ceux qui reçoivent encore le bulletin par courrier et souhaiteraient le recevoir en ligne n'oublient pas de communiquer leur adresse mail.

Michel Gautier

SOIRÉE FILM CONFÉRENCE
MERCREDI 8 AOÛT
SALLE MILLE CLUB – 20 H 30

Dans le cadre de leurs conférences estivales les Amis du Littoral Nord Bassin vous convient le mercredi 8 août prochain à une soirée consacrée au monde sous-marin cher au commandant Cousteau.

Monsieur Freddy Ressouches vous présentera son film « Hippo l'éclaireur du Bassin », suivi de la conférence « Regards sous-marins du Bassin d'Arcachon ».
Rendez-vous salle du Mille Club à 20 h 30. Entrée libre

Historique de l'ostréiculture dans le Bassin d'Arcachon

Le Bassin d'Arcachon a joué un des tous premiers rôles dans la naissance de l'ostréiculture en France advenue dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Celle-ci a profondément marqué son évolution en faisant émerger un nouveau tissu social et une vie économique propre qui n'ont cessé depuis lors d'animer notre territoire. Concomitamment, elle a agi sur les paysages et les formes d'urbanisation : on lui doit notamment nos villages de cabanes ostréicoles qui jalonnent notre littoral.

Nous connaissons souvent mal son histoire qui a été mouvementée et est pleine d'enseignements.

L'IFREMER vient d'en mettre en ligne sur internet un historique. Il est téléchargeable. Nous faisons ici une présentation de ce document passionnant (présentation très sommaire et incomplète car il comporte 80 pages) et nous en reproduisons les quatre photos de couverture.

Au départ existait une simple activité de cueillette qui s'exerçait depuis toujours sur les huîtres formées par l'huître plate indigène *Ostrea edulis* L. Vers 1850 après une exploitation intensive, le stock d'huîtres naturelles s'épuisait et ne suffisait plus à répondre à une demande en augmentation. D'où l'intervention du Ministère de la Marine pour tenter de repeupler des bancs naturels sur le principal site français qui paraissait le plus prometteur, le Bassin d'Arcachon.

Faisant suite aux premiers parcs créés à Audenge par le marquis de Civrac bien avant, des parcs impériaux sont créés en 1860, des concessions du domaine public attribuées et un programme d'importation de 4 millions d'huîtres plates en provenance d'Espagne est lancé. Les premières sont livrées sur un parc du crassat (estran) de l'Aiguillon au Nord de La Teste (Arcachon n'existe pas encore).

Les techniques s'affinent, notamment pour le captage du naissain avec le principe des tuiles chaulées empilées dans des collecteurs et le détroquage (innovation majeure qui gagnera très vite la Bretagne). S'en suit un âge d'or : de 500 en 1870, le nombre de parcs est passé à 2600 en 1875 et ce sont 5200 hectares de crassats qui sont concédés en 1885 avec 4900 parcs. C'est de cette époque que date la création des villages ostréicoles de la côte Ouest (L'Herbe, Piraillan, Le Canon).

Mais malgré cette expansion remarquable due à la fois à la qualité du site, à la maîtrise des procédés et à la bonne tenue de la demande, l'ostréiculture arcachonnaise

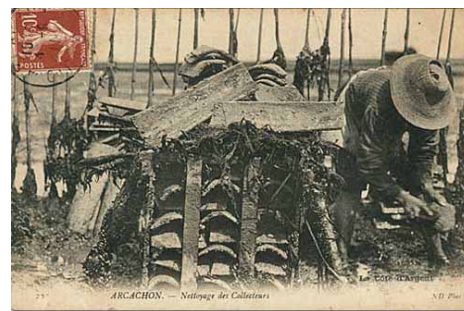
a du mal à se situer : centre de reproduction (naissain) ou d'élevage (engraissement) ?

Elle ne choisit pas vraiment, mais va au plus facile. Elle s'oriente préférentiellement vers la fourniture d'huîtres de demi-élevage et d'élevage aux centres français (Marennes, Bretagne) et étrangers (Angleterre, Belgique, Espagne) et néglige l'huître de consommation (à peine 10% en 1881). Elle néglige la mise sur pied d'un appareil commercial efficace et apparaît comme spécialisée en semi-produits et petites huîtres (travers bien français !). Elle en souffrira lorsque viendront les difficultés.

Fin des années 1890 : 40% de la surface concédée trop éloignée des grands chenaux se révèle impropre à l'ostréiculture et est abandonnée. La production augmente mais les cours baissent.

À partir de l'été 1920 apparaît une forte mortalité du cheptel d'huîtres plates sur les côtes de France, de Hollande et d'Angleterre (70% de pertes en octobre 1920 à Arcachon). C'est la fin de la petite et délicate gravette d'Arcachon.

Place à l'huître creuse « portugaise » *Crassostrea angulata* et plus récemment, à partir des années 1970, à l'huître « japonaise » *Crassostrea gigas*.



Les débuts



Cartes postales anciennes.
Collection personnelle Noël Champaigne

La période de la portugaise n'a pas été un fleuve tranquille. Cette huître n'était pas une inconnue en France puisque déjà en 1900, 20 % de la surface concédée lui était réservée et que sur le Bassin, pour les besoins du commerce, on en importait depuis 1870, et une espèce de guerre se livrait entre gravette et portugaise. Cette dernière fait repartir la production de 1925 à 1960, mais deux épizooties la frappent en 1967 et 1970.

S'affirme alors la japonaise gigas avec de nouvelles techniques de culture (élevage en surélévation et non plus au sol) et ceci partout en France y compris en Bretagne. 140 tonnes de géniteurs sont importées sur le Bassin sur trois ans à partir de 1971 et, dès 1972 sont commercialisées les premières gigas à l'âge d'un an. La production fait un bond : 13 000 tonnes en 1973. La qualité est excellente, la durée d'élevage réduite à 2/3 ans au lieu de 3 à 5 ans auparavant.



Les techniques modernes



Cartes postales anciennes.
Collection personnelle Noël Champaigne

Malheureusement, arrive la crise de 1975 dite « crise du TBT ». Le TBT ou tributylétain est un composé organique de l'étain dont les propriétés biocides sont utilisées dans les peintures de carénage antisalissures des bateaux à partir des années 1970 en remplacement de l'oxyde cuivreux. Dès 1974, deux perturbations

apparaissent : une altération de la coquille de l'huître (un feuilletage exagéré) et une crise de la reproduction.

La crise est profonde et dégrade sérieusement la qualité et l'image de l'huître d'Arcachon. Il a fallu attendre les années 1980 pour identifier le TBT comme étant à l'origine de la crise. Son interdiction est décrétée en janvier 1982 et dès lors le captage redevient abondant et régulier et la structure de la coquille redevient normale.

Mais la crise a été profonde. L'ostréiculture a été amputée de 460 hectares (- 28%), et le nombre de concessionnaires de 620 (-38%). La surface concédée va se stabiliser autour de 1000 ha. Le système ancien de commercialisation par des courtiers (les expéditeurs) distincts des producteurs (les parqueurs) disparaît et la vente directe en circuit court se généralise. Il n'y a plus de système collectif de commercialisation permettant d'atteindre un marché autre que local, au mieux régional et c'est une faiblesse face aux autres centres d'élevage concurrents. Elle explique notamment pourquoi l'huître d'Arcachon est absente des grandes surfaces.

De cette histoire qui s'apparente à une véritable aventure, on retiendra :

La réunion sur le site du Bassin d'Arcachon de l'ensemble des conditions naturelles, physiques et biologiques favorables à l'apparition étape après étape de l'ostréiculture.

Le biologiste anglais Yonge disait encore en 1960 : « il est impossible d'imaginer un site plus propice à l'ostréiculture que le Bassin d'Arcachon. »

L'extraordinaire créativité et foi dans le progrès des pionniers de la deuxième moitié du 19^e siècle.

La difficulté à être aussi bon en organisation commerciale et marketing qu'on l'a été en mise au point des techniques de production. (mal français)

La compétence et le sang-froid des leaders de la filière qui ont su assurer les transitions vers la portugaise et surtout la gigas.

La grande susceptibilité et vulnérabilité de l'huître au milieu naturel et à son écosystème.

L'ostréiculture du Bassin d'Arcachon est passée par des fortunes très diverses. Elle a toujours surmonté les crises. Des jeunes passionnés la rejoignent. Comme leurs aînés, ils sauront faire face et maintenir ce qui est devenu une partie très importante de notre patrimoine.

MÉTÉO DE L'ANNÉE 2017

Par Anne-Marie Bonzom

L'année 2017 a été marquée, à l'échelle de la France, par une moyenne de température très douce et se place au cinquième rang des années les plus chaudes : l'hiver 2016/2017 a été marqué par un déficit pluviométrique exceptionnel sur la France et des températures contrastées au fil des mois. Le printemps et l'été sont même les plus chauds jamais observés depuis 1900.

Pourtant l'hiver est bien là en janvier avec de fréquentes gelées et des moyennes de température nettement inférieures aux normales malgré un temps souvent sec et ensoleillé. Mais février et mars inversent la tendance avec un très net radoucissement (bénéficiant de températures en moyenne de plus de 2° C au-dessus des normales, un des 10 mois de février les plus doux depuis 1900).

Dans la foulée le printemps se place au troisième rang derrière 2011 et 2007 pour la douceur mais réserve une mauvaise surprise aux cultivateurs avec un début d'avril quasi estival suivi d'un retour brutal après le 15 de fortes gelées avec de nombreux dégâts dans les vignes et les vergers.

Les températures redeviennent estivales en mai avec de nombreux records en fin du mois (35.1° à Biscarrosse le 25 !). Suite à ces températures élevées et à une pluviométrie en moyenne légèrement déficitaire,

l'assèchement des sols superficiels s'est accentué sur la quasi totalité du pays, notamment sur les Hauts de France et le Grand Est.

Sur notre région l'ensoleillement est plutôt généreux et la pluviométrie déficitaire avec, en particulier, un mois d'avril presque sec.

L'été est également chaud en moyenne à l'échelle du pays mais assez mitigé sur notre région : après une période de canicule du 18 au 22 juin, juillet et août sont souvent un peu frais sur le sud-ouest, avec un soleil un peu flemmard et des pluies très irrégulières, assez rares toutefois en Gironde.

L'automne s'installe précocement en septembre avec fraîcheur, pluie et peu de soleil mais octobre chasse la pluie, ramène les éclaircies (record d'ensoleillement au Cap-Ferret) et même la chaleur en fin de mois (28.2° à Toulouse).

Novembre reste très ensoleillé et peu pluvieux et l'année s'achève en décembre dans la douceur, la pluie et le vent : la température moyenne nationale de 14.7° le jour de la Saint-Sylvestre, dépasse de plus de 6° la normale.

Statistiquement les années « chaudes » sont de plus en plus fréquentes. Que nous réserve 2018 ? À suivre !

Source Météo France

Cotisations annuelles : Possibilité de règlement par prélèvement automatique. La Banque Postale

BIC : PSSTFRPPBOR

Code IBAN : FR76 2004 1010 0101 3258 9M02 245

NOM.....

Prénom.....

Adresse.....

.....

Téléphone.....

E-mail :

membre	individuel	couple
jeune	5 €	
soutien	5 €	
actif	12 €	18 €
bienfaiteur	30 €	45 €

Cotisations donnant, dans tous les cas, le même droit de vote à l'Assemblée Générale.

les courriers devront être adressés exclusivement à :
Françoise Weeber 12 avenue de la gare 33740 Arès